

tremblante; puis les accents montèrent mieux assurés. Les notes s'élançaient rapides comme les élans d'une âme embrasée, et retombaient presque aussitôt comme une pluie de larmes. On eût dit le cri de repentir, le sanglot de la douleur humaine, les pleurs que Rachel répand la nuit sur les montagnes. Israël dans les fers demandait grâce et justice. L'âme coupable, brisée par les remords, épanchait aux pieds de Jéhova l'océan de tristesse, large, amer, profond comme l'abîme. L'oiseau voyageur par le désert des mondes reployait ses ailes pour entonner le chant d'adieu. L'être mortel succombait à l'exil, et le souffle divin, dégagé du limon terrestre par la souffrance et la foi retournait à sa source. L'hymne consacrée roulait sous les portiques. Les échos s'éveillaient pour répondre. On entendait couir un frémissement pareil à celui des morts quand le vent de l'esprit vient effleurer la tombe. Le prêtre immobile adorait prosterné. Soudain voilâ qu'une autre voix, plus pure et plus sonore, se mêla à la première comme le chant des anges qui du ciel entr'ouvert se confond au cantique de l'Eglise. Au doute, à la crainte, à la désolation succède l'espérance; la rosée de la miséricorde éteint les flammes; Jérusalem, la fiancée de Dieu, sort du nuage, et radieuse descend, environnée de grâce, au-devant des élus. Mais au sublime éclat du triomphe se joint une pensée grave, une idée compatissante et presque douloureuse, quelque chose d'ineffable comme la mémoire du martyr héroïque. Puis l'accent du regret et celui de l'extase s'unissent en une seule aspiration de prière et d'amour, et de nouveau le majestueux silence règne sous les arceaux.

La première de ces voix redisait les angoisses de l'être égaré qui revient à son Dieu. L'enfant prodige avait épuisé ses trésors. Comme Marie d'Égypte, Léonora s'était lassée de boire le mensonge à la coupe des félicités humaines. Elle avait reconnu le néant de l'orgueil et brisé l'esclavage de la vaine gloire et du monde. La belle et joyeuse cantatrice, dont Naples vantait les talents et Venise les folies, inclinait maintenant son front pâle sous l'humble bandeau claustral, et vêtue du cilice, se jugeait indigne de servir à genoux les pieuses filles qui lui tendaient les bras en l'appelant du doux nom de sœur. Le même jour et au même instant, une autre femme aussi était venue demander asile au saint lieu. Celle-là parlait une langue étrangère, et ne laissait derrière elle que le souvenir odorant des vertus. C'était la vierge mystérieuse, la vision étoilée de la folie d'Arnold, la rose effeuillée sous les doigts

de l'Archange, la perle tombée du diadème de la Madone. Jamais voix plus suave n'avait frappé l'oreille, visage plus ravissant ne s'était offert au regard. Comme une blanche périe, dépouillant son auréole et ses ailes, l'être idéal, réduit à fouler le sol de la terre, cherchait un refuge au parvis du temple et s'abritait craintive à l'ombre de la croix. La douce colombe et l'hirondelle errante volaient au même nid. L'innocence et le repentir se tenant par la main, entraînaient de front dans l'arche. Quand fut terminée la retoutable cérémonie du serment et du voile, une année, heure pour heure, après la demande et la réception, le prêtre qui les avait accompagnées bénit le double sacrifice. Tout était accompli, et tandis qu'une religieuse conduisait les sœurs nouvelles à leurs cellules, où les derniers vestiges du monde s'effaçaient pour jamais à leurs yeux, le prêtre seul, debout aux marches de l'autel, restait comme Jérémie sur les ruines, et murmurait tout bas le nom d'Arnold. Il passait au fond de son âme les jours écoulés, évoquait l'un après l'autre chacun des fantômes dont s'était éclairée sa longue et triste existence, interrogeait l'avenir, puis baissait la tête et répandait des larmes. Enfin son pas résonna sur les dalles; il se dirigea vers la porte, franchit le seuil, et, comprimant un soupir, se mêla au bruyant tourbillon de la foule.

Mais que sa démarche était lourde et pesante! que le malheur avait courbé sa taille, blanchi ses cheveux, altéré ses traits! Rien ne rappelait le ferme et imposant vieillard, qui naguère allait plein d'énergie, la tête haute et le geste animé. Sur le front de celui-ci les rides se croisaient multipliées: la face décharnée portait une empreinte presque cadavéreuse; les genoux tremblaient; tout le corps, appuyé sur un bâton, se traînait débile et lassé de la vie. La poitrine soufflait à la moindre fatigue, et les yeux, s'éteignant au fond de leurs orbites agrandies, avaient peine à retrouver la route. Il parvint à la place du Panthéon, longea la rue des Postes, atteignit sa demeure, et tomba comme épuisé entrant dans sa petite chambre. Là pourtant il s'agenouilla de nouveau et pria sans contraindre ses larmes.

—Plus d'espoir, mon Dieu! —s'écria-t-il.—Seigneur, si les temps sont venus, pourquoi conserver la terre? Que fait dans l'étendue cette masse inerte, ce tombeau vide, cet échafaud sanglant. Ton nom s'est effacé au cœur de l'homme; ton esprit n'habite plus parmi nous; les anges se voilent la face et s'écartent à notre approche. J'ai interrogé le Nord et le Midi, l'Orient et l'Occident, nul ne se souvient de toi, et tous ont rejeté ta parole. Tes derniers disciples sont raillés et proscrits.

Les saintes femmes trouvent au plus un refuge. Le feu s'est éteint sur l'autel; le sanctuaire est désolé; les nations parlent haut dans le temple. Seigneur! Seigneur! qui retient la trompette de l'archange! où donc est la foi sur la terre? Si tu veux prolonger l'agonie du monde et trouver un seul juste, hâte-toi de nous rendre les miracles et de faire éclater des signes dans les cieux. La pensée est morte; la chair a dévoré l'esprit; rien ne vibre aux harpes de Sion, et les derniers combattants d'Israël dorment dans le cercueil.

Puis le vieillard éleva les mains et continua sans parler son ardente oraison. Une étincelle anima son regard; ses joues se colorèrent; ses membres tremblèrent et se roidirent. De nouveau la force semblait revenir en lui et la puissance renaître. À l'exaltation répandue sur ses traits, à l'éclat resplendissant dont s'illuminait par degrés son visage, on eût dit un prophète devant qui Dieu déroule les destinées du monde. Enfin sa tête retomba sur son sein; il pâlit, se sentit défaillir. Se levant avec peine, il alla, triste et calme, s'asseoir à la place qu'un jour avait occupé Arnold, et demeura pensif, les bras croisés sur la poitrine et les yeux fermés durant une heure entière.

Un léger bruit attira enfin son attention. Un homme, habillé de noir, avait frappé à la porte, et n'obtenant aucune réponse, s'était avisé de tourner la clef et de se présenter au seuil.

—M. le duc m'envoie prendre vos ordres,—dit-il en saluant.

Le prêtre soupira.

—Attendez,—reprit-il.

Et s'approchant de la table, il écrivit:

“ Je vous rends grâce de cette dernière preuve de dévouement, mais tout est inutile. J'abandonne cette maison à la France. Soyez bon et secourable aux pauvres. N'attendez rien des choses d'ici-bas, et priez qu'un jour nous nous trouvions réunis à la droite du souverain juge.”

Il cacheta ce billet. L'homme noir le reçut, salua et sortit. Un second personnage entra dans la chambre. C'était un robuste gaillard à la physionomie commune, mais bienveillante, vêtu d'une blouse et portant à la main un énorme trousseau de clefs.

—J'ai fermé la chapelle et la bibliothèque,—dit-il en se grattant la tête,—et comme il ne reste que vous et moi dans la maison, je viens savoir qu'elles modifications il vous plaît d'apporter à mon service habituel.

—Aucune, mon ami, si ce n'est d'emballer dans une caisse ces livres et ces cadres, et de porter le tout à l'adresse que voici. Les meubles ne nous appartiennent plus, vous le savez. Il me reste ce petit